



Causerie du 19 mars 2010 sur les fonderies Gènevée de Fréteval et Saint-Ouen-Vendôme

JEAN-PIERRE VERRIER

Résumé : *La fonderie de Fréteval puise ses origines dans la nuit des temps médiévaux, mais les archives ne consentent à en parler explicitement qu'à l'aube du XVIII^e siècle. Les forges de Fréteval et de Courcelles prirent alors leur essor, avec des passages difficiles pendant la Révolution. Propriété des La Rochefoucauld-Doudeauville, les établissements prospérèrent au XIX^e siècle, Courcelles devenant toutefois une papeterie sous le Second Empire. À partir de 1881, le nom de Gènevée est associé à la direction de la fonderie de Fréteval et de celle de Saint-Ouen dès 1901. Un déclin s'amorça entre les deux guerres puis, malgré l'intervention de la société De Dietrich, la fonderie s'achemina vers la fermeture (1998).*

Mots clés : *Fréteval, Courcelles, Saint-Ouen, Fonderie, Gènevée, Verrier, Duc de Doudeauville, De Dietrich.*

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

C'est sans préparation aucune que notre président me demanda un jour de venir vous parler des fonderies Gènevée; je pense que seule mon ascendance familiale me vaut cet honneur. En effet je ne suis ni conférencier,

ni historien, ni spécialiste de la fonderie, je vous demande donc une très grande indulgence.

L'histoire des fonderies Gènevée débute à Fréteval, commune de mille âmes connue de la plupart d'entre vous, située au bord du Loir, au carrefour des routes Paris-Bordeaux et Orléans-Le Mans, au pied d'un ancien château féodal construit entre 1020 et 1030, dont il ne reste que quelques ruines et une partie importante du donjon, nous parlons nous de la « Tour ». C'est au pied de cette « tour », que se dressent les bâtiments de la fonderie et du moulin, dont nous aurons l'occasion de reparler.

C'est en 1139 que se situerait la signature d'une charte entre Ursion, seigneur de Fréteval, et les moines de Marmoutiers (*Major monasterium*), abbaye fondée en 372 à 3 kilomètres de Tours. Les moines possédaient les deux églises de Fréteval, la chapelle du château, les églises de Saint-Hilaire et de Saint-Lubin, c'est dire qu'ils étaient déjà fortement implantés. Aux termes de cette charte, Ursion cède aux moines le cours de la rivière (le Loir), depuis le moulin de Villeprovert situé entre Morée et Saint-Hilaire, aux confins de ce dernier village, jusqu'au moulin de Fréteval, s'interdisant de construire écluses et retenues pouvant nuire à la bonne marche des usines de Fréteval et Courcelles, les moines désirant, semble-t-il, traiter le minerai provenant de

l'exploitation de mines, sans doute dans la région de Danzé et La Ville-aux-Clercs, le bois existant en grandes quantités dans les forêts voisines.

Ce n'est qu'en 1701 que nous retrouvons des documents sur les fonderies, précisant que le faubourg de Fontenailles, autrement dit « Forges de Fer », est inscrit pour 24 livres de rentes seigneuriales, versées au seigneur de l'Ormoyes, sire de Rougemont.

C'est au XVIII^e siècle que les Fontenailles furent transformées véritablement en usines métallurgiques. En 1726 est coulée la cloche en bronze de 30 cm de diamètre et d'une hauteur de 24 cm sous l'anneau, et 36 cm avec celui-ci, marquée en relief d'une croix larmée et de l'inscription « LABRY 1726 ». Cette cloche existe toujours, elle est située dans un clocheton en bois au centre de l'usine. Pendant près de deux siècles elle a été utilisée pour marquer le début et la fin du travail, avant d'être remplacée, d'abord par une sonnerie électrique, ensuite par une horloge de pointage (**fig. 1**).

En 1764 aurait été construit un haut-fourneau sur l'emplacement d'un plus ancien. Le 13 mai 1772 Louis, Joseph, Charles d'Albert, duc de Luynes et de Chevreuse, comte de Dunois, baron de Marchenoir et de Fréteval, obtient du roi Louis XV l'autorisation de « faire construire et établir » à Fréteval tous les fours et fourneaux qui lui seront nécessaires pour convertir en fonte, fer et acier, les mines qu'il se propose d'exploiter dans l'étendue de son comté de Dunois, à trois lieues à la ronde. C'est cette même année et le 10 juillet qu'est créée la première société d'exploitation des Forges de Fréteval, entre Xavier Georges Durence, Pierre Joseph Lesieur Desbrières et Pierre Bernard Sorel. Le 12 septembre 1772 a lieu la bénédiction du four à fer, par le curé-doyen de Fréteval Liauzu de la Devèze, en présence de Bernard Sorel, maître de forges. Le 13 mai 1775 le haut-fourneau est inauguré.

En 1778 les usines de Fréteval et Courcelles sont acquises par César Motta (ou Mollerat ?), écuyer et secrétaire du roi. Lorsqu'on parle d'acquisition, je crois qu'il s'agit plus vraisemblablement d'une concession puisque nous verrons ensuite que le duc de Doudeauville est le propriétaire. Dans les années 1779/1780 la production des usines serait de 400 milliers de fer en barre par an, ceci en remplacement des fabrications de produits finis. En 1783 décès de César Motta.

En 1790 les usines ferment, ceci pendant une partie de la Révolution, elles rouvrent en 1793 lorsque l'affaire est reprise par Bessirard de la Touche. Les fabrications stagnent, en raison, d'une part des événements politiques mais aussi du fait que les mines alentour sont pratiquement épuisées et qu'il faut faire venir, souvent de loin, une grande quantité de vieille fonte. La fabrication continue de chuter.

C'est seulement en 1803 qu'a lieu un redémarrage difficile, et, la forge de Fréteval, qui, d'après Duchemin, était constituée de deux parties, celle de Fréteval et celle de Courcelles, est pour l'ensemble affermée au citoyen Ménard. Celui-ci écrit une lettre de doléances pour se plaindre des agissements d'un concurrent de Vibraye

qui débauche du personnel qu'il avait trouvé à recruter dans une autre région et qu'il faisait venir à ses frais.

En 1806, le premier *Annuaire du Loir-et-Cher* indique qu'il y a une vingtaine de forgerons et sept à huit mineurs employés à Fréteval. En 1814, exactement en décembre, le fils Latouche qui continuait à s'occuper des forges, cède l'exploitation à Auguste Moisan, conseiller à la cour royale d'Orléans, moyennant la somme de 51 200 F. En 1816 ce dernier cède lui-même l'exploitation à M. de Cressac, se réservant l'exploitation des mines. Les hauts-fourneaux emploient alors trente ouvriers. La barre de 100 kg vaut 55 F. Trois ans après, soit en 1819, Moisan afferme les forges à Chabrols père et fils. L'effectif est alors de cinquante cinq ouvriers.

En 1820 le duc de Doudeauville, propriétaire de l'Ormoyes, de Fontenailles et de la Gaudinière, prend possession des fonderies de Fréteval et Courcelles, il en confiera la gestion à différents directeurs, gérants et administrateurs successifs. Les fonderies emploient alors 30 salariés. Vingt ans plus tard, en 1841, le directeur est un certain Suchet, le personnel serait d'une centaine de salariés. C'est cette même année que la loi sur le travail des enfants est promulguée. Cette loi est très contraignante pour les fonderies, en effet de nombreux enfants garçons et filles accompagnent leurs parents au travail (**fig. 2**).



Fig. 1 : La fonderie de Fréteval et son horloge.

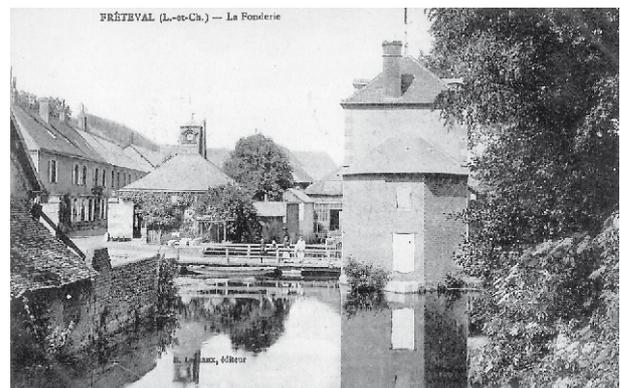


Fig. 2 : L'entrée de la fonderie et le moulin.

En 1846 la duchesse de Montmorency devient propriétaire et Monsieur Suchet décède. Le 15 mai de cette même année l'usine de Fréteval est fermée. L'usine de Courcelles continue de fonctionner avec vingt ouvriers.

L'activité reprend en 1849 et en 1850 Monsieur Chevé prend la direction de l'ensemble. Il a de sévères difficultés avec l'ingénieur des ponts et chaussées. Ces difficultés concernent d'une part le débit du Loir et la reprise de l'activité à Fréteval. Ces différends réglés l'activité peut reprendre.

En juillet 1859 Messieurs Bruère et Deniau sont nommés gérants exploitants, la fonderie de Courcelles est arrêtée, elle est vendue à Messieurs Rapeaud et Huault fils. Ces derniers demandent l'autorisation de transformer cette usine en fabrique de papier, cette autorisation est accordée. Cette papeterie perdurera jumelée à celle de Montrieux, elle sera la propriété de la famille Jouanneau ; certains ici se souviennent certainement de Jean Jouanneau.

En 1865 l'ouverture au trafic de la ligne de chemin de fer du Paris-Orléans, le PO, a changé complètement la vie des industries de la région, permettant un certain essor. Le 26 novembre 1868 le duc de Doudeauville fait un état des lieux avec Sylvain Bruère, directeur de la fonderie de Fréteval. En 1871 Fréteval est occupé, le maire, Sylvain Bruère, est arrêté. Il n'est libéré qu'après qu'un versement de 4000 F. ait été effectué, les habitants du village s'étant mobilisés pour réunir cette somme.

C'est en 1881 que le nom de Gènevée apparaît : en effet Alexandre Gènevée est nommé directeur par le duc de Doudeauville. Rien ne prédisposait Alexandre Gènevée à l'industrie ; en effet il était professeur de mathématiques, mais de santé fragile et ayant perdu un œil, son oncle le chanoine Bernier, curé de Saint-Philippe du Roule à Paris, ayant été dans sa jeunesse précepteur des enfants de La Rochefoucauld, sollicita le duc qui proposa le poste (fig. 3). En 1892 Pierre Gènevée, le fils d'Alexandre, vient seconder son père. Il a alors terminé ses études au Lycée de Vendôme, études faites en compagnie de Pierre Berger qui deviendra député puis sénateur, maire de Vendôme, et restera un ami fidèle (fig. 4).

Pierre Gènevée prend de plus en plus de responsabilités et en 1898 crée l'émaillerie. Il s'agit d'une petite révolution. Le métier était dur et dangereux en raison de la teneur en plomb des émaux utilisés à l'époque. L'employeur était tenu de fournir à chacun des émailleurs, quatre litres de lait par jour (fig. 5).

En 1900, après la mort de son père, Pierre Gènevée achète l'usine de Fréteval au duc de Doudeauville. Il crée une société en commandite simple intitulée Établissements P. Gènevée & Cie. En 1906 achat du moulin de Fréteval, propriété de la famille Touzé. Le meunier sera d'abord un employé de la fonderie pour redevenir exploitant par la suite, jusqu'à l'arrêt en 1930. Cette même année 1906 achat de la Société Anonyme des Usines et Fonderies de Saint-Ouen-Vendôme. Cette société avait été fondée par un ancien gérant de Fréteval.



Fig. 3 : Alexandre Gènevée.



Fig. 4 : Pierre Gènevée.



Fig. 5 : L'émaillerie.



Fig. 6 : Catalogue des Fonderies Gènevée (1911).

Dissolution des deux sociétés de Fréteval et Vendôme et constitution d'une société en commandite par actions dont le directeur-gérant est Pierre Genevée. La raison sociale en est « P. Genevée & Cie » (fig. 6).

Lors de la constitution, Pierre Genevée rappelle que la société de Fréteval, dissoute ce jour, avait constitué une caisse de secours dont les disponibilités s'élevaient à environ 3000 F. et qu'il serait heureux que la liquidation de la SA de Saint-Ouen fût autorisée à opérer, à cette caisse de secours, le versement de pareille somme d'environ 3000 F., pour permettre à la gérance de traiter le personnel des deux usines sur le même pied et dans les mêmes conditions. Cette demande fit l'objet d'une motion adoptée à l'unanimité.

En 1912 grève générale contre la guerre. Sans doute serait-il bon maintenant de faire un rapide tour d'horizon

sur les fabrications et produits sortant des deux usines (fig. 7 et 8). À Fréteval les chéneaux et châssis de toiture représentent les grosses fabrications ; s'ajoutent les lessiveuses, utilisées également pour la cuisson des aliments pour le bétail, les cheminées multiples et les plaques ; l'on a parlé de 300 modèles ; les évier émaillés avec les dessous de plats et porte-savons également émaillés, les fers à repasser et les pieds de bans (fig. 9 et 10). À Saint-Ouen les pièces mécaniques, les motopompes, les béliers hydrauliques. C'est en 1923 seulement que la fabrication des appareils de chauffage et cuisinières a commencé. Ces appareils de marque « Phénix » et « Perfactor » ont été suivis de beaucoup d'autres et ont beaucoup évolué après la Seconde Guerre mondiale.

Le 30 septembre 1925, à l'âge de 58 ans, Pierre Genevée est terrassé par une attaque cérébrale alors qu'il partait pour Paris où il avait un bureau. Il meurt



Fig. 8 : Diversité des plaques de cheminée.



Fig. 7 : Lessiveuse.



Fig. 9 : Cuisinière à charbon.



Fig. 10 : Cuisinière à charbon en fonte émaillée.



Fig. 11 : Paul Genevée.

dans la nuit, conscient mais incapable de parler. J'ouvre ici une parenthèse pour dire qu'il ne s'était jamais remis de la mort de son seul fils Paul, tué le 23 septembre 1916 comme sous-lieutenant d'artillerie. Paul était reçu à l'École Centrale de Paris; il était le successeur. J'ai toujours pensé que le choix de la raison sociale P. Genevée et non pas Pierre Genevée n'était pas anodin (fig. 11).

Je vais m'éloigner un peu du sujet, pour vous parler de l'homme qu'était Pierre Genevée. Il fut un patron social au bon sens du terme, quoique certains parleraient de « paternalisme », j'en veux pour preuve la demande qu'il fit lors de la constitution de la nouvelle société concernant ce fonds de solidarité dont je vous ai entretenu. Une autre preuve se trouve être dans le rôle qu'il demanda à son épouse de tenir vis-à-vis des familles du personnel. Il m'a été raconté mille fois que jamais l'on n'a pu faire, en vain, appel à lui. Deux faits parleront mieux que des paroles. Le premier se situe dans les premiers jours de la Grande Guerre. Beaucoup de trains de blessés se dirigeant vers le sud passaient en gare de Fréteval-Morée, Pierre Genevée ouvrit immédiatement un crédit pour que soit créé un poste de secours; les trains s'arrêtèrent immédiatement. Lorsque la Croix-Rouge de Vendôme, plus tard, établit son poste, la direction du PO donna instruction à ses chefs de trains de ne plus marquer l'arrêt à Fréteval; ceux-ci, en accord avec les mécaniciens et chauffeurs, passèrent outre en disant : les dames de Fréteval ont été les premières, nous continuerons à marquer l'arrêt, ce qu'ils firent jusqu'au bout. Le deuxième fait est plus pathétique : il s'agit du rapatriement des corps des enfants de Fréteval dont le père ou la mère travaillait à la fonderie. Cette promesse, il l'avait faite après avoir ramené le corps de son propre fils, dès la fin de la guerre, alors que ce n'était pas encore autorisé. Il tint parole et en 1920 plus de vingt « fils de la fonderie » furent enterrés dans le cimetière, de part et d'autre du monument aux morts, leur sépulture entourée d'une grille en fonte fabriquée à la fonderie.



Fig. 12 : La Saint-Éloi en 1913.

Je me dois, je crois, de vous dire deux mots de la Saint-Éloi, patron des métallurgistes, dont la fête est le 1^{er} décembre. Or Pierre Genevée était particulièrement attaché à la célébration de cette fête et réunissait chaque année le personnel, au complet, pour des festivités qui eurent lieu régulièrement à Fréteval, puis à Vendôme. Des photos en font foi (fig. 12).

Après la disparition de Pierre Genevée, ce sont ses deux gendres Henry Lambert et Charles Verrier, anciens officiers auxquels il avait fait quitter l'armée pour le seconder, qui prennent la direction de la société. Celle-ci est transformée en société anonyme dont Madame Pierre Genevée prend la présidence du conseil d'administration, Henry Lambert devenant administrateur délégué et dirigeant l'usine Saint-Ouen-Vendôme, Charles Verrier gardant la direction de Fréteval. L'affaire est prospère (fig. 13).

Le 13 décembre 1929 Henry Lambert décède brutalement d'une crise d'angine de poitrine. Charles Verrier devient administrateur délégué (fig. 14).

En 1930 arrêt du moulin, en tant que tel, la roue à aube va servir à l'entraînement d'une génératrice devant alimenter une partie de l'usine en courant électrique.



Fig. 13 : Henri Lambert.



Fig. 14 : Charles Verrier.

Je vais vous dire deux mots de la force motrice, sans celle-ci pas d'usine ! La fonderie, comme toutes les industries ou presque – avant l'emploi de la vapeur – a recours aux cours d'eau pour entraîner des roues à aubes, c'est le cas de Fréteval qui possède deux roues à aubes, un canal passant sous l'usine ; le curage était

nécessaire et il était exécuté par le personnel. Dans les années vingt – je ne peux, malgré les recherches et les interrogations aux très anciens, vous préciser l'année exacte – fut installée une machine à vapeur qui, dans mes souvenirs d'enfance, ressemblait aux machines des chemins de fer, elle entraînait les courroies multiples qui existaient à l'époque. Cette machine fut donc remplacée par la génératrice dont je viens de vous parler, celle-ci étant remplacée en période de crue ou de panne par deux moteurs Diesel installés dans le moulin.

En 1931 achat d'une usine bretonne Kerino située à Vannes. Il s'agit là d'une grave erreur de jugement, cette usine est vétuste et nécessite de gros investissements, mais la crise de 1929 est toujours là. Rien n'interdit de penser que, sans cette erreur, le destin de Genevée eût été autre, erreur que n'aurait sans doute pas commise Henry Lambert, dont la réputation d'homme d'affaires, ceci d'après de nombreux témoignages, était connue. Peut-être qu'André Boulle, jeune ingénieur recruté en 1926, aurait continué à faire bénéficier l'entreprise de ses qualités, au lieu de racheter et développer FMB comme il le fit ?

En 1934 la grave crise économique, aggravée par l'achat catastrophique de Kerino, fait que l'entreprise est lâchée par ses banquiers BRO et BNCI. Après avoir obtenu l'accord de leur client les banques cèdent leurs créances à la société De Dietrich de Niederbronn, avec laquelle des contacts avaient été pris. En effet ni Madame Genevée, ni son gendre n'avaient pu se résoudre à écouter certains conseils et à déposer le bilan de la société, trop soucieux qu'ils étaient des intérêts des salariés de l'entreprise (fig. 15). La société De



Fig. 15 : Mme Pierre Genevée.

Fig. 16 : La cuisinière à gaz «Gazelle».

 An advertisement for Gazelle gas stoves. At the top center is a logo of a gazelle leaping, with the word "GAZELLE" written below it. The main text, enclosed in a decorative border, reads: "APPAREILS DE CHAUFFAGE ET DE CUISINE DOMESTIQUE EN FONTE ÉMAILLÉE POUR BOIS ET CHARBON RÉCHAUDS A GAZ EN FONTE ÉMAILLÉE". Below this, it says "LES ÉTABLISSEMENTS P. GENEVÉE" and "SOC. ÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 10.000.000 DE FRS Fonderies - Émailleries VENDÔME (LOIR-ET-CHER) Tél. 34 à VENDÔME". At the bottom, it lists the depot address: "DÉPÔT A PARIS : 12, RUE DE NANCY (18^e)" and provides registration numbers: "Reg. Com. Vendôme 454 B07. 89-59" and "Pop. Com. Seine 27.279 B". On the right side of the advertisement, there is a photograph of a white gas stove with four burners and two oven compartments. The Gazelle logo is repeated above the stove.



Fig. 17 : Modèles sous la neige.

Dietrich obtint donc la majorité du capital, Madame Pierre Genevée conservant la présidence du conseil d'administration (fig. 16).

En 1936 l'exercice redevient bénéficiaire, après deux années de pertes. En 1939 une augmentation de capital est décidée, la société De Dietrich étant seule à pouvoir réaliser l'opération, le capital de 500 000 F. est ainsi porté à 2 500 000 F. M. Dominique De Dietrich devient président du conseil, Madame Genevée étant vice-présidente. Le chiffre d'affaires est alors de 7 532 647,44 F., dont 2 279 593 F. pour Fréteval. Titulaire de commandes de grenades l'activité est intense. À partir de juin 1940 la fabrication de grenades est interrompue, et la Société De Dietrich qui avait replié sur Saint-Ouen une partie de ses fabrications quitte Vendôme.

En ce qui concerne les grenades, pour la fabrication desquelles il avait été nécessaire d'installer un atelier à Fréteval, celles-ci ne quittèrent pas l'usine et les autorités occupantes les firent détruire, elles servirent de vieille fonte (bocage) pour les fabrications futures. Mais pour créer cet atelier il avait été nécessaire de faire de la place : celle-ci fut réalisée en détruisant des modèles anciens, entre autres des cheminées et des plaques de foyers (fig. 17).

En cette année 1940 le bénéfice s'élève à 799 775,23 F., pour un chiffre d'affaires de 11 513 999,52 F. (30 % représentent les fabrications de guerre), dont 2 318 482 F. pour Fréteval. En 1941 le bénéfice est encore de 217 222,61 F. pour un chiffre d'affaires de 9 997 253,85 F., dont 3 571 933 F. pour Fréteval.

En 1942 a lieu la démolition de l'ancien haut-fourneau de Fréteval, plus utilisé depuis des lustres. L'on y trouve des briques de l'époque gallo-romaine. Ce haut-fourneau avait été remplacé par deux cubilots.

Un peu de technique si vous le voulez bien, je pense qu'entendre parler fonderie de fonte deuxième fusion sans savoir comment se traite le minerai, serait une erreur. Le cubilot est un dérivé de l'appareil de Réaumur à usage industriel. Le premier a été construit en 1770 par l'anglais Wilkinson. De forme cylindrique, d'un diamètre d'environ 1 m, d'une hauteur d'une dizaine de

mètres, c'est une enveloppe métallique, garnie intérieurement de matériaux réfractaires. À sa partie supérieure, à laquelle on accède par un monte-charge, et sous la cheminée, se trouve une ouverture de chargement, le « gueulard ». Après que le feu eut été allumé, à l'aide de fagots de bois pour enflammer le coke, charbon industriel résistant à la compression, les ouvriers qui s'occupent de l'alimentation précipitent par l'ouverture du gueulard et en couches successives le coke, la fonte neuve ou usagée, en proportions précisées suivant les fabrications. La combustion est activée par un puissant ventilateur et, lorsque la température atteint 1 200 à 1 500° centigrades, la fonte est liquéfiée et la coulée peut commencer. La fonte en fusion, qui sort par une goulotte située en bas du cubilot, est récupérée par les mouleurs dans des poches possédant de longs manches avec poignée, garnies de terre réfractaire (fig. 18). La fonte en fusion est versée dans les moules par les mouleurs dans des châssis spéciaux composés de deux parties. Le moule lui-même est confectionné à l'aide de sable préparé par des manœuvres, en général des jeunes gens se préparant à devenir mouleurs eux-mêmes, c'étaient les « brayeux » ; le sable utilisé était constitué de sable récupéré dans les moules de la veille et de sable neuf, le tout broyé. À Fréteval, le sable neuf provenait d'une carrière située à Fontaine-Raoul, à une quinzaine de kilomètres. J'ai connu l'époque où un charretier de l'usine partait le matin avec son cheval tirant un tombereau et revenait le soir avec son chargement. Plus tard, ce travail a été réalisé avec une camionnette fabriquée avec une limousine Delahaye, ce fut le premier véhicule automobile de la fonderie.

Je ne m'étendrai pas plus longuement sur la technique, ayant peur de faire rire des spécialistes se trouvant dans la salle. Reprenons l'histoire proprement dite des fonderies Genevée, pour dire que l'année 1942 se solde par un bénéfice de 83 950,09 F., pour un chiffre d'affaires de 8 556 891,45 F. En 1943 une baisse importante du chiffre d'affaires (- 15 %). De 1943 à 1945, arrêt complet des fabrications, cette période est mise à profit pour moderniser les ateliers. Le 23 août 1945



Fig. 18 : Dans les ateliers, la coulée.

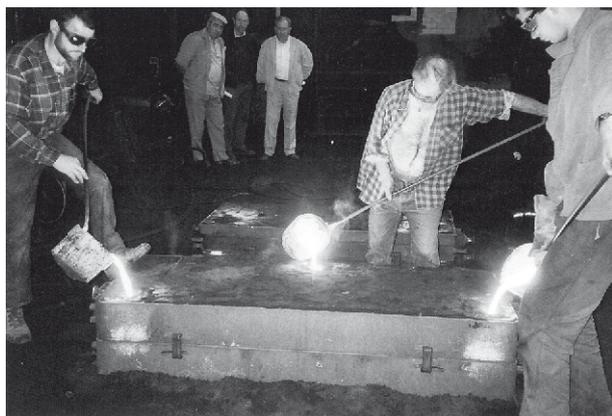


Fig. 19 : Coulage à la main.



Fig. 20 : Coulage à la poche.

reprise des activités des usines et la société verse des dividendes aux actionnaires, ce qui n'avait pas été fait depuis 1932.

Le 27 janvier 1961, l'assemblée des actionnaires de la SA P. Genevée & Cie, décide de la scission en deux. Les usines de Saint-Ouen-Vendôme au profit de la Société De Dietrich, et constitution à Fréteval d'une nouvelle société anonyme intitulée Genevée-Fréteval. En 1968, la fonderie de Fréteval, indépendante, emploie 110 salariés (fig. 19). En 1976, fin de la collaboration avec la Société De Dietrich et entrée de Genevée-Fréteval dans le groupe Chenesseau d'Orléans, le personnel est réduit à 80 personnes. C'est la grande époque Chenesseau, avec construction de nouveaux ateliers qui augmente considérablement la surface des ateliers. Des fabrications nouvelles voient le jour. L'apothéose en est la célébration des 450 ans de la fonderie de Fréteval. Ne me demandez pas pourquoi 450 ans, je suis incapable de vous répondre et ne possède aucun document susceptible de justifier cet anniversaire. Ce fut de toute façon une belle opération qui permit de montrer les installations et les fabrications à toutes les autorités du département. Donc bravo ! (fig. 20)

Les nouvelles fabrications sont constituées par les récupérateurs de chaleur, les patins de freins pour la SNCF, les pièces de voierie, les pièces mécaniques ; un magnifique travail fut la fourniture des colonnes en bronze pour Monaco. Toutes ces nouvelles techniques furent mises au point par M. Thibonnet. Malgré tout cela, la société est déclarée en état de cessation de paiements en 1989 et en 1990 un jugement déclare l'affaire en redressement judiciaire. En 1991, une nouvelle société est créée et prend pour nom SA Mobilur ; le dirigeant est M. Prieur. Des fabrications nouvelles sont entreprises, les escaliers, les bacs à orangers, etc. En 1993, cette société est mise en liquidation judiciaire. En 1994 a lieu la constitution, par le personnel, d'une SARL au capital de 77 749 F. dont M. Venant est le gérant, l'affaire prend le nom de Genevée-Mobilur. En 1995, achat des bâtiments et terrains par la commune

de Fréteval pour la somme de 350 000 F. Le 17 septembre 1998, fermeture définitive et vente aux enchères publiques le 19 novembre. Fin des fonderies Genevée à Fréteval.

Signe des temps, des deux usines dont je viens de vous entretenir, l'une est une médiathèque et l'autre a été remplacée par un Mac Donald's ! Je tiens à remercier le maire, M. Bernard Pillefer, et le Conseil municipal de Fréteval pour avoir accédé à ma demande et avoir donné le nom de Pierre Genevée à la place où se trouvait l'entrée de la fonderie. De cette façon, le nom de Genevée perdurera à Fréteval. Je désire également remercier « Images et sons en Vendômois », MM. Jahan et Maudhuit, anciens de la fonderie, et Madame Foisset pour le travail de fouille qu'elle a réalisé et qu'elle a mis à ma disposition. Merci à vous pour votre attention.

Sources

Cartulaire de Marmoutiers.

CHENAY (F. DUCHEMIN DE LA), *Mémoires historiques et chronologiques sur la ville de Vendôme et l'ancien pays vendômois*, ouvrage manuscrit [Ms. 322 à 324, Bibliothèque communautaire du pays de Vendôme].

PÉTIGNY (J. DE), *Histoire archéologique du Vendômois*, Vendôme, 1849.

SAINT-VENANT (R. DE), *Dictionnaire... du Vendômois*, Vendôme, 1912-1917.